ner, en présence d'une assistance nombreuse, son père lui disait : " Prononce-nous un discours. " Et le petit Albert se hissait sur une chaise et prononçait le discours. Et on l'applaudissait, comme aujourd'hui à la chambre des Députés.

Toutefois, soit qu'il n'eût point encore trouvé le terrain qui convenait à son talent, soit qu'il se laissât entraîner par son tempérament chevaleresque, M. de Mun embrassa tout d'abord la carrière militaire.

Il fit ses premières armes en Algérie et parvint vite au grade de capitaine de cuirassiers. En 1870, il était à son poste, c'est-à-dire au plus près de l'ennemi ; il se battit un peu partout et fut fait prisonnier. De retour d'Allemagne, il dut, avec l'armée de Versailles, reprendre Paris à la commune. C'est dans cette circonstance particulièrement attristante pour son cœur de patriote et de chrétien, que germa dans son âme l'idée d'où devait sortir l'œuvre maîtresse de sa vie.

" C'était, a-t-il souvent raconté, le soir d'un combat que nous avions livré aux fédérés, un très vif combat ; et je montais avec un camarade une des rues de Belleville. De temps en temps nous rencontrions des blessés ou des cadavres, et tout à coup nous aperçumes, sur le trottoir, des enfants qui jouaient avec des tronçons sanglants, des bras ou des jambes qui peut-être avaient appartenu à leurs pères ou à leurs parents..... Et alors, au travers de ce spectacle épouvantable, la question sociale nous apparut. Nous nous dîmes qu'abandonnés à eux-mêmes, les enfants suivraient les pères ; nous nous demandâmes quelles étaient les causes de cet antagonisme des classes, et si les classes dirigeantes n'avaient pas vis à vis des classes pauvres un devoir ; le devoir précisément de les diriger, et de les diriger vers le bien ; nous nous demandâmes enfin s'il n'était pas possible, s'il n'était pas temps encore de travailler à rendre à l'ouvrier la foi que d'autres lui avaient enlevée, et qui seule pouvait ramener dans la société l'union et la paix. "

C'est de ces réflexions qu'est née l'Œuvre des cercles catholiques d'ouvriers, et c'est de cette heure d'émotion profonde et d'immuable résolution que M. de Mun fut orateur.

Et le voici qui parle à tous de sa grande œuvre sociale et chrétienne : aux ouvriers, aux riches, aux soldats ; à Paris, en province. En 1875, il donne sa démission d'officier : il a trouvé la voie de son dévouement, et ce dévouement lui demande plus de liberté que n'en donne l'uniforme. Puis, à présent que sa parole est connue comme une force, on réclame cette force sur le terrain politique : il est nommé député de Pontivy et il siège encore aujourd'hui à la chambre des Députés, où il est, avec Mgr Freppel et M. Keller, l'organe des revendications catholiques.

Cette vie-là dit assez ce qu'est M. de Mun et quelle est la double inspiration de son éloquence. Il aime l'Eglise, il aime la France ; il les aime, non pas d'un amour tiède et calculateur, mais d'un amour filial qui ne mesure pas son dévouement. Il ne s'est pas contenté de gémir sur les malheurs de l'Eglise et de la patrie et de passer son chemin :